



Jeudi 1er Août

Eglise de Vallouise, Concert d'ouverture

Christophe Beau (violoncelle),

Nathanaëlle Marie (violon),

Carine Zarifian (piano)

" L'âge d'or romantique »

Ludwig van Beethoven: 3e sonate pour piano et violoncelle opus 69

Allegro ma non tanto - Scherzo - Adagio cantabile - Allegro vivace

Franz Schubert: Sonate en La majeur pour violon et piano opus 162

Allegro moderato - Scherzo - Presto - Andantino - Allegro vivace

Franz Schubert : Trio n° 2 pour violon, violoncelle et piano opus 100

Allegro - Andante con moto - Scherzando - Allegro moderato

Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Sonate pour piano et violoncelle n°3 en la majeur op. 69

Durée d'exécution : 27 minutes environ

Cette 3^e sonate en La majeur est probablement la plus célèbre et la plus jouée des neuf compositions pour violoncelle et piano de Beethoven. C'est la plus parfaite, tant par la hauteur d'inspiration que par l'habileté avec laquelle est conduit le dialogue entre les deux instruments concertants. Parue en 1809, elle avait été composée au cours de l'année précédente, mais ébauchée dès 1806. Elle fut dédiée « à mon ami le Baron Gleichenstein » et sous la dédicace du premier exemplaire étaient écrits ces mots : « Inter lacrimas et luctum » - *parmi les larmes et le deuil* - peut-être en mémoire de la mort récente de Joseph Haydn.

La construction de cette sonate est particulière, qui présente bien trois mouvements, mais pas de mouvement lent central, sinon cette courte introduction *adagio* du troisième. C'est aussi la seule des compositions pour violoncelle et piano à comprendre un scherzo, de construction également inhabituelle.

- Le premier mouvement, *Allegro ma non tanto*, débute par une magnifique cantilène chantée au violoncelle, sur un thème très noble. Le piano enchaîne aussitôt avec une pénétrante poésie, sur une longue tenue de l'archet. Puis c'est au piano de reprendre le thème et à l'archet de le compléter. Un second passage, dans son farouche emportement ascendant, rappelle l'envolée de la sonate à Kreutzer ; il est assuré par le piano et fait en quelque sorte office de phrase traditionnelle. Effectivement, après

une longue gamme ascendante du violoncelle, apparaît le second thème d'un tout autre caractère, par son très tendre lyrisme. Le développement se fait par d'amples phrases, où chaque instrument à son tour assure la mélodie en l'enrichissant de diverses modulations ou ornements, jusqu'au début d'une longue coda. Celle-ci utilise d'abord le premier thème, en un impressionnant crescendo, qui s'éteint progressivement sur plusieurs trilles, avant les ultimes accords.

- Le deuxième mouvement, *Scherzo, allegro molto*, est d'une construction plus élaborée que les autres scherzos de Beethoven. Il comprend en effet deux fois le même Trio intercalé entre trois mouvements de Scherzo, de sorte que la construction est en S – T – S – T – S. Le thème S est l'une des pages les plus curieusement rythmées de Beethoven, avec son allure cahotante, syncopée, que personne ne peut oublier. Le T est basé sur un chant calme et rêveur du violoncelle, énoncé une première fois sur des notes simples, repris immédiatement sur la même mélodie, avec cette fois redoublement des notes.
- Le dernier mouvement débute par un magnifique *Adagio cantabile* en mi majeur, où, dans une merveilleusement calme mélodie, Beethoven se plaît à rêver à un impossible bonheur. La profondeur du message est déjà celle du très grand Beethoven, dans sa pleine maturité, contemporaine alors des 5^e et 6^e symphonies. On aurait aimé que cette page trop courte – dix-huit mesures seulement – ait été développée en un grand mouvement central, après le génial scherzo. Le final *Allegro vivace* enchaîne juste après la dernière de ces dix-huit mesures. Le thème facile et coulant de ce dernier morceau sert de prétexte à des développements de haute virtuosité où toutes les ressources de l'instrument à cordes sont mises en valeur avec une rare maîtrise, sur des guirlandes sonores du clavier et son brillant chromatisme. Le génie à l'état pur !

(Source : Société de Musique de Chambre de Marseille)

Franz Schubert (1797-1828) : Sonate pour violon et piano en la majeur "Grand duo" en La majeur Op. posth. 162

Durée d'exécution : 23 minutes environ

Non publiée jusqu'en 1851, cette oeuvre composée en 1817, de la première maturité de Schubert, mérite entièrement la désignation "de duo" ajoutée par l'éditeur, car, contrairement aux œuvres précédentes de Schubert pour violon et piano, cette sonate fait du clavier un partenaire à part entière et montre l'aisance croissante du compositeur dans l'écriture pour le piano.

- Le premier des quatre mouvements est *Allegro moderato*, dans lequel quelques accords d'introduction de piano forment l'accompagnement d'un thème de violon discret et mélodieux. Bientôt les deux instruments traitent de manière beaucoup plus animée ce matériau puis une nouvelle idée, essentiellement une évolution du motif d'ouverture du piano. Après une reprise d'exposition, Schubert soumet ces thèmes à un bref développement et conclut de manière classique.

- Le *Scherzo* (Presto) est un morceau joyeux dans lequel une petite fanfare de piano lance un motif de violon échevelé. La musique s'égaré dans quelques surprenants changements de tonalité souvent interrompus avant de continuer avec un matériau tout à fait différent. Engagées dans le mi majeur les sections encadrantes de ce mouvement sont un trio en ut majeur espiègle, d'une écriture fortement chromatique pour le violon.
- Cette bonne humeur se dissipe dans l'*Andantino*, un dialogue surtout lyrique qui dérive du do majeur au ré bémol et in fine au la bémol, avec quelques trilles de piano, des doubles-cordes au violon (rien pour intimider musiciens amateurs à qui cette sonate a été probablement destinée) et de brèves explosions extroverties tout au long du chemin.
- Vient enfin l'*Allegro vivace*, dans lequel on retrouve l'esprit du scherzo précédant, constitué par un court motif bondissant qui donne au mouvement le caractère joyeux du début. De nouveau, la musique est pleine d'hésitations et révèle de nouvelles perspectives harmoniques et mélodiques; Schubert fait entrer ce copieux parcours aventureux dans un mouvement de quatre minutes.

Franz SCHUBERT (1797- 1828) : Trio n°2 en mi bémol majeur op. 100, D. 929

Durée d'exécution : 50 minutes environ

On sait que Schubert n'a écrit que deux trios pour piano, violon et violoncelle, en entier, l'un en l'été 1827, le n°1 op. 99 en si bémol majeur, l'autre en novembre de la même année, que nous entendrons ce soir. Tous deux ont quatre mouvements, d'ample dimension ; mais le caractère viril et alerte et la force dramatique du second s'opposent au lyrisme et au charme presque féminin du premier. Si l'on veut bien se souvenir que l'année 1826 est celle du quatuor en ré mineur (*la jeune fille et la mort*) et 1828 celle du *quintette pour deux violoncelles* dont la composition précède de si peu sa mort, on ne peut manquer d'être frappé de ce caractère funèbre et certainement prémonitoire des dernières œuvres de Schubert.

La forme de ce trio n°2 se caractérise par deux traits particuliers qu'il convient de relever : le rôle très important, presque concertant, dévolu au piano et la volonté délibérée de marquer l'unité de la composition par des rappels thématiques d'un mouvement à l'autre.

- Le premier mouvement, *Allegro*, curieusement à 3 /4, est d'une richesse d'invention magnifique et d'un tour passionné et ardent. Le premier thème, décidé et énergique, dont nous réentendrons un écho dans le scherzo, est suivi au cours de l'exposition, d'un second, quelque peu hésitant, puis d'un troisième dont la mélodie généreuse n'est pas sans évoquer un motif de la *Symphonie Inachevée*. Le développement, aux modulations brusques et nombreuses, est très tourmenté ; mais il est suivi de la réexposition, dont l'écriture est beaucoup plus réservée, plus « classique » et apporte un certain apaisement.
- Le deuxième mouvement, *Andante con moto*, à 2/4 en ut mineur, aurait été inspiré par un lied suédois par le ténor Isaac Berg. Schubert en aurait immédiatement saisi l'aspect funèbre et c'est bien ainsi qu'il se présente dans cet Andante. Schubert le

traite d'ailleurs comme une ballade romantique dont l'inquiétude confine à l'angoisse et dont l'impression, en fin de morceau, est celle d'une détresse totale.

- Le troisième mouvement, *Scherzo*, retrouve la tonalité initiale. Sa parenté thématique avec le premier thème du premier mouvement a déjà été soulignée. Par sa forme, il reste proche du menuet classique et plus spécialement des symphonies et sonates de Haydn, dont il s'inspire visiblement.
- Le dernier mouvement, *Allegro moderato*, reprend d'une manière très originale, le principe d'architecture que Beethoven avait déjà utilisé dans son trio op.70 n°2, lui-même en mi bémol : la construction de tout un mouvement sur l'opposition de deux épisodes nettement différenciés, l'un à 6/8 en mi bémol, d'allure très mozartienne, l'autre à 4/4 mais en ut mineur, avec des rappels du thème suédois. Le développement dont les tonalités de base sont si mineur et ré mineur, évoque le désespoir et la mort : et les inquiétants silences, puis les lourds arpèges descendants se réduisent ensuite à une seule note, répétée, qui sonne comme un avertissement, ajoutent à ce climat de désolation et de funèbre prémonition qui sont la marque des dernières années de Schubert.

(Source : Société de Musique de Chambre de Marseille)

Le Trio de Schubert et le cinéma...

L'auditeur qui entendrait pour la première fois ce Trio op. 100 de Schubert a toutes chances de trouver que certains passages de cette œuvre lui sont familiers, pour peu qu'il soit cinéphile. En effet, de nombreux cinéastes ont emprunté à ce trio, et notamment à son deuxième mouvement, *Andante con moto*, de larges extraits musicaux pour accompagner leurs films. On peut en trouver la liste sur Wikipédia :

- *Docteur Mabuse le joueur* de Fritz Lang en 1922.
- *Trop belle pour toi* de Bertrand Blier en 1989.
- *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick en 1975.
- *Les Prédateurs* de Tony Scott en 1983.
- *La Pianiste* de Michael Haneke, d'après le roman du prix Nobel de littérature Elfriede Jelinek, en 2001.
- *L'Homme de sa vie* de Zabou Breitman en 2006.
- *After Life* d'Agnieszka Wojtowicz-Vosloo en 2009.
- *The Mechanic* de Simon West en 2011.

Il a été réutilisé par un certain nombre d'artistes comme :

- *Busta Flex qui l'a samplé pour le morceau Hip Hop forever.*
- *Marilyn Manson qui l'a utilisé comme une première partie des concerts du groupe lors de la tournée Rape of the World en 2007.*
- *Les réalisateurs du clip Change can happen qui fait office de présentation du site « Attentats - Still alive and having fun ».*
- *Le duo français de musique électronique "SomethingAlamode" a largement utilisé des samples du second mouvement pour leur titre "Schubert à la mode ».*
- *Masomenos dans Coco Classico issue de l'album Balloons*

Et enfin pour la télévision :

- *Dans la bande son de la série d'anime Princesse Nine réalisée par Kensei Date.*
- *En 2007, dans une publicité télévisée vantant les parfums de la marque italienne Diesel (où seules les premières notes de piano du deuxième mouvement sont utilisées).*